

Fruit d'une longue étude du TCS : la charte du camping

Autor(en): **Cl.Jz.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **44 (1971)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La charte du camping

55

des Etats-Unis (149,3 millions d'âmes) vivent dans les villes, alors qu'en 1960, on n'atteignait pas encore les 70%. On remarque aussi que la population urbaine, avec 82,9%, est devenue plus importante dans l'Ouest que dans le Nord-Est avec 80,4%, alors que le Sud reste moins urbanisé quoique la proportion d'habitants «citadins» y soit passée de 58,5% à 64,4%. Les Etats les plus urbanisés sont d'ailleurs la Californie avec 90,9%, le New Jersey avec 88,9%, puis le New York avec 85,5%.

Pour revenir à notre propos, il faut aussi relever que pendant les dix années considérées, 3,5 millions de Noirs ont quitté les «provinces» pour s'établir dans les grandes cités et leurs banlieues immédiates. Ce phénomène conduit d'ailleurs à une sous-prolétarianisation caractéristique dont on connaît les dangers.

La situation a suffisamment évolué pour frapper les esprits, car si, en 1960, seule Washington comptait une majorité noire, aujourd'hui, quatre villes sont dans cette situation et l'on imagine combien un tel phénomène frappe l'Américain moyen de race blanche.

En effet, outre la capitale fédérale qui compte 71% de Noirs, Newark, dans l'Etat de New Jersey, en possède 54%, Gary dans l'Indiana 53% et Atlanta en Georgie 51%. Les trois premières de ces villes ont d'ailleurs élu un maire noir alors que dans la dernière l'adjoint au maire est noir. D'autre part, en progression elles aussi, sept autres cités américaines comptent plus de 40% de Noirs.

Seule parmi les grandes villes, Los Angeles a vu s'accroître sa population blanche.

Il faut remarquer de surcroît que ce phénomène a eu comme conséquence une évolution dans un autre domaine: le reflux des Blancs vers la périphérie. En effet, douze millions de Blancs ont quitté le centre des villes, dont la vétusté s'aggrave peu à peu et dont les immeubles deviennent de plus en plus vite des taudis, du fait justement de la concentration des Noirs, qui s'agglutinent en nombre trop grand dans des logements inadaptés, abandonnés par les familles blanches. On remarquera au passage que 762 000 Noirs ont eux aussi abandonné le centre des villes pendant les dix années sous revue.

Dans certaines grandes villes, l'afflux des Portoricains pose des problèmes identiques à ceux créés par la venue des Noirs. A New York, par exemple, le Bureau d'aide sociale doit se préoccuper de reloger des familles démunies, jetées à la rue par les logeurs, faute de pouvoir payer leur loyer. Leur nombre sans cesse grandissant fait que le relogement s'en fait, au compte du Bureau

Parce qu'il connaît une vogue grandissante et que c'est par millions que se chiffrent les «nuitées» des campeurs et caravaniers dans notre pays, le Touring-Club suisse vient de mettre au point une «charte du camping en Suisse» visant à harmoniser cette forme de tourisme populaire et de loisirs.

Sait-on que le nombre de terrains de camping s'élève, en Suisse, à environ 470, enregistrant près de 4 millions de «nuitées» par an? Et que le nombre des caravanes immatriculées CH dépasse 10 000, sans compter celles, non inscrites, qui stationnent en permanence sur des fonds privés et sont quelque 20 000?

C'est dire l'importance économique de cette forme de tourisme.

Dans ce contexte, le Touring-Club suisse joue un rôle certain, puisqu'il contrôle 90 camps, d'une surface totale d'environ 1 500 000 mètres carrés, avec une capacité de 12 000 installations (tentes et caravanes) soit près de 40 000 personnes.

Conscient de l'importance du camping et du caravaning, le TCS vient de publier une étude sur le sujet, qui constitue le fondement d'une campagne en faveur du tourisme, d'une utilisation saine des loisirs, de la protection de la famille et de la jeunesse. C'est la première des manifestations qui marqueront cette année le 75^e anniversaire du grand club, comme l'a fait remarquer M. J.-P. Marquart, directeur adjoint de cette association.

Cette étude se résume dans une «charte du camping en Suisse» qui constate notamment une certaine pénurie de camps, particulièrement à proximité des grandes agglomérations et demande la mise en œuvre par les pouvoirs publics d'une politique active en faveur du camping et du caravaning, des loisirs en plein air et du tourisme populaire.

Cl. Jz.

d aide sociale, dans les hôtels et meublés de la ville. Or, leur capacité d'hébergement n'étant pas sans limite, on cite l'étonnante affaire d'une famille de Portoricains qui a dû être relogée au Waldorf Astoria de New York, l'un des plus chics hôtels qui soit...

Ainsi donc, à la «négritude» comme dit Léopold Senghor, se joint la «bidonvilliation» (qu'on excuse le terme) d'un côté et de l'autre de l'Atlantique.

Le monde risque bien d'y perdre son âme!